



Dans le cadre de notre série de portraits de Jettois aux racines étrangères – Jette compte quelque 171 nationalités –, nous avons rencontré ce mois-ci Anneli Prohaska. Elle a troqué en 2001 Nuremberg contre Bruxelles et fait partie des 94 Jettois d'origine allemande.

Anneli Prohaska a vécu une enfance et une jeunesse insouciantes à Nuremberg, une ville située en Bavière, au nord de Munich. Mais après ses études secondaires, elle décide d'aller étudier les Sciences économiques dans la ville anglaise de Guildford. Lorsqu'elle doit suivre, dans le cadre de ses études, un stage dans une ville francophone, Paris lui fait de l'œil, mais à sa grande surprise elle se retrouve à Bruxelles... Anneli conserve pourtant de cette année de beaux souvenirs, ainsi que Jean-Philippe, l'homme avec lequel elle partage sa vie depuis plus de 20 ans et avec qui elle a eu deux enfants.

Belgica au top

Après ses études et une courte expérience professionnelle dans l'ex-Allemagne de l'Est, une période durant laquelle le couple entre-

tient une relation à distance – Jean-Philippe travaille alors à Lyon –, ils décident de s'installer définitivement à Bruxelles en 2001. Ils atterrissent alors dans le quartier Belgica, à Molenbeek-Saint-Jean. 'Lorsque nous avons dû déménager, nous avons voulu rester dans le même quartier, mais de préférence de l'autre côté de la frontière communale. Nous avons choisi Jette pour sa multiculturalité, son caractère vert et son offre culturelle', avance notre interlocutrice comme une ambassadrice jettoise accomplie.

Destination de vacances idéale

Les voyages annuels dans sa ville natale de Nuremberg ne peuvent que renforcer les liens que les enfants ont tissés au fil du temps avec le pays de leur maman. 'Nous y allons chaque été en vacances et, ces der-

nières années, les enfants – Jacob et Aaron, âgés aujourd'hui respectivement de 13 et 11 ans – sont même partis une semaine plus tôt pour participer à un stage sur place', déclare leur maman. 'Nous passons également la période de Noël dans ma famille. Au total, les enfants restent à peu près un mois par an en Allemagne.' Bien que la petite famille belgo-allemande ait déjà souvent pensé à changer de plan, l'Allemagne reste de loin la destination de vacances par excellence, alors que tous leurs amis partent en France ou plus loin vers le sud. 'Beaucoup d'entre eux voudraient découvrir un peu mieux l'Allemagne, mais la barrière de la langue les empêche de franchir le cap. C'est pour cela que je suis ravie de pouvoir accompagner prochainement plusieurs amies à Aken pour un week-end entre filles', se réjouit Anneli. 'Et peut-être que nos enfants emmèneront un jour leurs amis dans la campagne bavaroise.'



Je ne sais pas si
j'arriverais à quitter un jour
Bruxelles.

Belgique ? Ou Allemagne quand même ?

Nous avons voulu savoir si elle envisageait de retourner un jour à ses racines. 'Je ne sais pas', admet humblement Anneli. 'Mon mari aimerait bien, mais je ne sais pas si j'arriverais à quitter Bruxelles. Nous avons construit quelque chose ici, nous avons nos amis et, pour parler franchement, après quelques semaines de vacances, je suis toujours contente de retrouver Bruxelles.' Mais bien que cette sympathique Allemande soit aujourd'hui également une Jettoise, elle choisit pour certains aspects les traditions, les habitudes et les goûts qui la ramènent à ses jeunes années passées à Nuremberg. 'Prenez tout ce qui concerne Noël. C'est beaucoup plus festif et authentique en Allemagne qu'ici. Savez-vous par exemple que nous ne mettons un sapin à la maison que le 24 décembre ? La décoration du sapin, l'échange des cadeaux, tout est concentré le soir du réveillon et le jour de Noël. C'est merveilleux !'

En guise de final, Anneli souhaite encore vanter une spécialité culinaire allemande : le bretzel. 'Je sais qu'on peut aujourd'hui les acheter aussi en Belgique, mais ils n'arriveront jamais à la cheville des bretzels bavarois', argumente-t-elle avec conviction.